



CHANGEMENT :

Toujours plus de richesses... mais de moins en moins d'emplois.

Jacques Robin , Docteur en médecine, ancien Directeur Général de Clin Midy industrie, délégué général du CESTA (Centre d'Études des Systèmes et Technologies Avancées) et directeur de la Lettre transversales Science Culture.

Les conséquences de la mutation technologique intervenue depuis la dernière guerre sont totalement méconnues, affirme Jacques Robin. Non seulement le chômage s'est développé mais la croissance actuelle ne crée plus d'emplois.

Les responsables politiques ont beau tenter de nous rassurer, il apparaît désormais à tous que les sociétés industrielles occidentales s'enfoncent dans le chômage massif, l'extension de la pauvreté et l'exclusion à grande échelle.

Le modèle de développement économique actuel conduit à la rupture de la cohésion sociale, à la violence et au désespoir, et au repli sur les boucs émissaires de passions identitaires comme le racisme et la xénophobie.

Il ne pourra pas être apporté de nouvelles perspectives aussi longtemps qu'on ne reconnaîtra pas les liens qui existent entre trois mutations que nous affrontons depuis le milieu de ce XX^{ème} siècle.

D'abord, la mutation technologique informationnelle qui, en modifiant radicalement la nature même du progrès technique, met en cause le rôle joué par le travail comme matrice du lien social. Ensuite, la mutation économique qui aboutit à placer les nouveaux moteurs d'une croissance de plus en plus "immatérielle" sous la dépendance de conglomérats financiers mondialisés. Enfin, la mutation socioculturelle qui, d'un côté pousse les individus vers la conquête de leur autonomie et de leur accomplissement personnels mais qui, de l'autre, leur interdit de s'exprimer dans des projets sociaux qui restent à construire.

Certes, mutation économique et mutation socioculturelle commencent à être perçues par beaucoup de décideurs. Paradoxalement c'est la mutation technologique informationnelle qui restera plus méconnue dans sa nature même par ceux-là qui devraient en être les plus avertis, les scientifiques et les techniciens.

Une mutation superbement ignorée :

On reste en effet confondu devant le refus de la quasi-unanimité des décideurs de donner sa signification à la mutation technologique. De la naissance du néolithique jusqu'au milieu de ce siècle, les humains maîtrisèrent deux des caractères de la matière : la masse et l'énergie.

Les "techniques" qui visent à "mettre en forme" la masse matérielle et à créer des objets (artefacts) pour améliorer les conditions de vie et faciliter l'exploration du monde, progressèrent en utilisant des sources d'énergie de plus en plus puissantes, de la force musculaire à l'énergie atomique.

Ces sociétés à base énergétique et matérielle ont culminé après les deux dernières guerres mondiales dans la société industrielle de l'Occident avec sa croissance quantitative accélérée de biens et de services et le cadre de l'économie dite de marché.

Or, la nature, inanimée comme vivante, recèle un troisième caractère, présent depuis toujours, mais dont la mise à jour et la possibilité d'utilisation ne datent que des années 1940 : l'information.

En 1942, les ingénieurs de la Bell Corporation, après des recherches sur les communications en milieu militaire, les signaux, les bruits organisateurs, mettent à jour une grandeur physique mesurable.

Ils la nomment information et nous ferons référence ici à cette information inscrite dans la matière, et non pas à l'information signifiante, utilisée par les humains, pour communiquer entre eux, par le langage et l'écriture. Cette capacité communicante nommée aussi information prête souvent à confusion.

Au cours de la décennie 1940, techniciens et scientifiques parviennent donc à saisir l'information dans la nature qui la porte, à la mesurer en bits et à en faire la théorie. Dès les années 1950, on devient capable de stocker cette information, de la "computer" et, grâce aux progrès énormes des algorithmes mathématiques, on l'introduit "en commande" dans les machines et les artefacts.

La révolution induite par cette nouvelle connaissance est rarement perçue dans toute son ampleur, et les technologies qui déferlent après la Deuxième Guerre mondiale sont vaguement qualifiées comme "nouvelles hautes avancées".

Une production transformée :

Cependant, en levant l'incertitude qui pèse sur les occurrences de la matière dans l'espace et le temps, la maîtrise de l'information ouvre des perspectives considérables : des messages et des données d'une ampleur inédite, s'échangeant avec une dépense d'énergie minime, permettent des performances éblouissantes pour calculer, modéliser, commander les systèmes énergétiques et remplacer le labeur humain dans des proportions insoupçonnées.

Sous l'impulsion de ces concepts, entre 1950 et techniciens et chercheurs scientifiques, s'appuyant sur des avancées prodigieuses comme la micro-électronique, les nouveaux matériaux, la biologie moléculaire et le génie génétique, font prospérer les technologies informationnelles majeures : l'informatique, la robotique, les télécommunications, les biotechnologies.

Celles-ci transforment rapidement le paysage agricole, industriel et celui des services et, en même temps déclenchent une irrésistible montée du chômage dans tous les pays développés.

Ceci n'est pas une 3^{ème} révolution industrielle :

Après 1990, des outils plus sophistiqués, issus de ces technologies, transforment le mode de production des richesses : logiciels performants, banques de données puissantes, télécommandes de conception et de production, capteurs et systèmes experts adaptés, généralisation des cartes à puce sélectives et des télécopies, messageries électroniques extensives, images synthétiques et virtuelles, de tels opérateurs, fonctionnant en réseau, limitent les aléas et les incertitudes de la vie des entreprises et en expulsent en grand nombre les agents techniques et les cadres.

Dans les années à venir, les ordinateurs et les systèmes experts à circuits parallèles et à réponse vocale, les robots capables de manoeuvres autonomes, la téléphonie cellulaire, le visiophone, le multimédia et les autoroutes de l'information, les retombées de la maîtrise du génome des plantes, des animaux et des humains poursuivront l'informatisation généralisée de la société.

Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas là d'une (troisième) révolution industrielle.

Mais d'une mutation par transformation de la nature même du progrès technique, tel qu'il a existé à des rythmes différents depuis les débuts du néolithique.

Les paramètres de l'économie capitaliste explosent :

Sans doute comprend-on facilement les avantages des technologies informationnelles qui sont d'ordre quantitatif : productivité ininterrompue, miniaturisation croissante, consommation minimale d'énergie. Mais d'autres sont d'ordre structurel : nouveau rapport au temps, nouvelle forme d'alphabétisation, nouvelles règles du partage, rôle croissant de l'immatériel et du virtuel.

Les technologies informationnelles font exploser les paramètres de l'économie capitaliste de marché : la croissance, l'investissement, l'emploi humain, la solvabilisation des richesses produites voient leur place bouleversé.

Le PNB (Produit national brut) et les ratios traditionnels -productivité marginale (base du calcul économique classique), mesure du plein emploi, des niveaux d'inflation, des taux d'intérêts, rôle des investissements- ne traduisent plus la réalité économique liée à la logique de l'immatériel.

Après avoir épuisé la liste -choc pétrolier, taux d'intérêts élevés, déséquilibres monétaires-, les experts économiques commencent à accepter le fait que la croissance actuelle ne créera pas d'emplois. Récemment, ils découvrent que cette croissance est peu consommatrice d'investissement.

Mais c'est au niveau de la société salariale et du chômage que les dégâts, pourtant les plus visibles, sont les moins compris. Dans tous les pays développés, le taux de chômage est déjà parvenu aux alentours de 10% du nombre des actifs, le trucage des chiffres américains et japonais étant patent.

La réorganisation actuelle du travail -re-engineering et production à flux tendus-, si elle tempère la montée du taux de chômage, démultiplie le travail partiel, intermittent et précaire et conduit à la déflation et à la pauvreté.

La mutation informationnelle voit ses effets aggravés par la mondialisation des échanges (qu'elle accélère à son tour), l'hypercompétitivité effrénée entre les multinationales et les Etats-Nations, la montée des économies de certains pays d'Asie, d'Amérique latine et de l'Est, et l'hégémonie de l'économisme libéral sans frein depuis l'échec de "l'économie administrée"

Une politique de civilisation à portée de main :

La mondialisation qui donne le leadership à l'économie capitaliste de marché entraîne ainsi la planète vers le chaos. Seule une "économie plurielle" serait à la hauteur des enjeux. Encore faudrait-il qu'un pouvoir politique démocratique renouvelé puisse en arbitrer les flux financiers, fiscaux et monétaires à tous les niveaux.

Les technologies informationnelles peuvent, en nous libérant des tâches épuisantes et répétitives pour la production des biens, des services et des richesses, faire retrouver à la fois du temps à notre vie et du sens à nos actions.

Comme le dit Edgar Morin, une politique de civilisation est à portée de main pour les hommes de notre temps. Seront-ils capables d'une réforme radicale de leur pensée pour y parvenir?

Le Monde Diplomatique, Septembre 97.